

Florence Sztergbaum, colloque des 2 et 3 octobre 2021

Impossible et impuissance : faire sauter les barrières

Voici les interrogations de l'argument du colloque qui ont aiguillonné mon travail.

Quel rapport des discours à l'acte psychanalytique ?

Comment interviennent l'impossibilité et l'impuissance que Lacan y situe ?

Comment ces modalités impliquent-elle l'acte lui-même ?

En quoi la formalisation lacanienne des discours intervient-elle dans la pratique tout compris de la psychanalyse ?

Qu'est ce que les autres discours que celui de l'analyste induisent dans cette pratique ?

Avant de rentrer dans le vif du sujet, je veux faire référence à la logique de l'imperfection de **Jean-Yves Girard** qui me semble intéresser la question de l'acte en psychanalyse :

Cette logique de l'imperfection se déploie en trois problématiques auxquelles je propose d'associer trois scansion de la cure à référer au temps logique de Lacan.

Qu'est-ce qu'une réponse (l'acte au début de la cure ?) ; le temps de voir.

Qu'est ce qu'une question (l'acte à la fin de la cure ?) ; le temps pour comprendre.

Le déréalisme (l'acte est gros d'un changement de réel pour le sujet). Le moment de conclure.

D'emblée, mais cela ne clôt pas le débat, j'avance que la théorie des discours fait saillir le discours analytique comme parole, et le sujet du narcissisme primordial comme sujet de la parole. Ce qui, comme le soutient Jean-Claude Millner dans « l'œuvre claire » indique, « pour la première fois », la position du sujet absolu, ou, je rectifie, la position « absolue » du sujet.

L'acte psychanalytique

Lacan dans l'acte *psychanalytique*, séance du 28 février 1968 décrit l'acte ainsi :

... « *C'est bien là le grave de ce discours que ça n'est point pensée sur l'acte, c'est le discours qui s'institue à l'intérieur de l'acte et, si l'on peut dire, ce discours doit s'ordonner de telle sorte qu'il ne puisse pas y avoir de doute qu'il ne s'articule pas autrement* ».

Pour que le DA s'institue à l'intérieur de l'acte, il faut compter sur les 3 autres discours pour isoler le DA de leur « ronde » et c'est là que la dynamique entre l'impossible et l'impuissance intervient. Que le DA s'institue à l'intérieur de l'acte, c'est équivalent à cette autre formule de Lacan, « *l'acte a lieu d'un dire qui change le sujet* ».

La formule dure puisque Barbara Cassin en fait état à sa façon dans son dernier livre : *Dire, c'est faire*

A la fin de *Radiophonie* P.446, Lacan ramasse les concepts autour de l'acte en une phrase, qui est pour ma compréhension, une phrase clé. C'est un peu abscons mais cela permet de compter dans

l'acte, nombre de concepts légués par Lacan : DA, l'impossible, l'impuissance, le contien, l'indécidable, le réel, le symbolique, l'imaginaire, le non-rapport, le littoral, la lettre...

« Ce n'est qu'à pousser l'impossible en ses retranchements que l'impuissance prend le pouvoir de faire tourner le patient à l'agent. C'est ainsi qu'elle vient en acte à chaque révolution dont la structure ait pas à faire, pour que l'impuissance change de mode bien entendu ».

Ainsi le langage fait novation de ce qu'il révèle de la jouissance et surgit le fantasme qu'il réalise un temps.

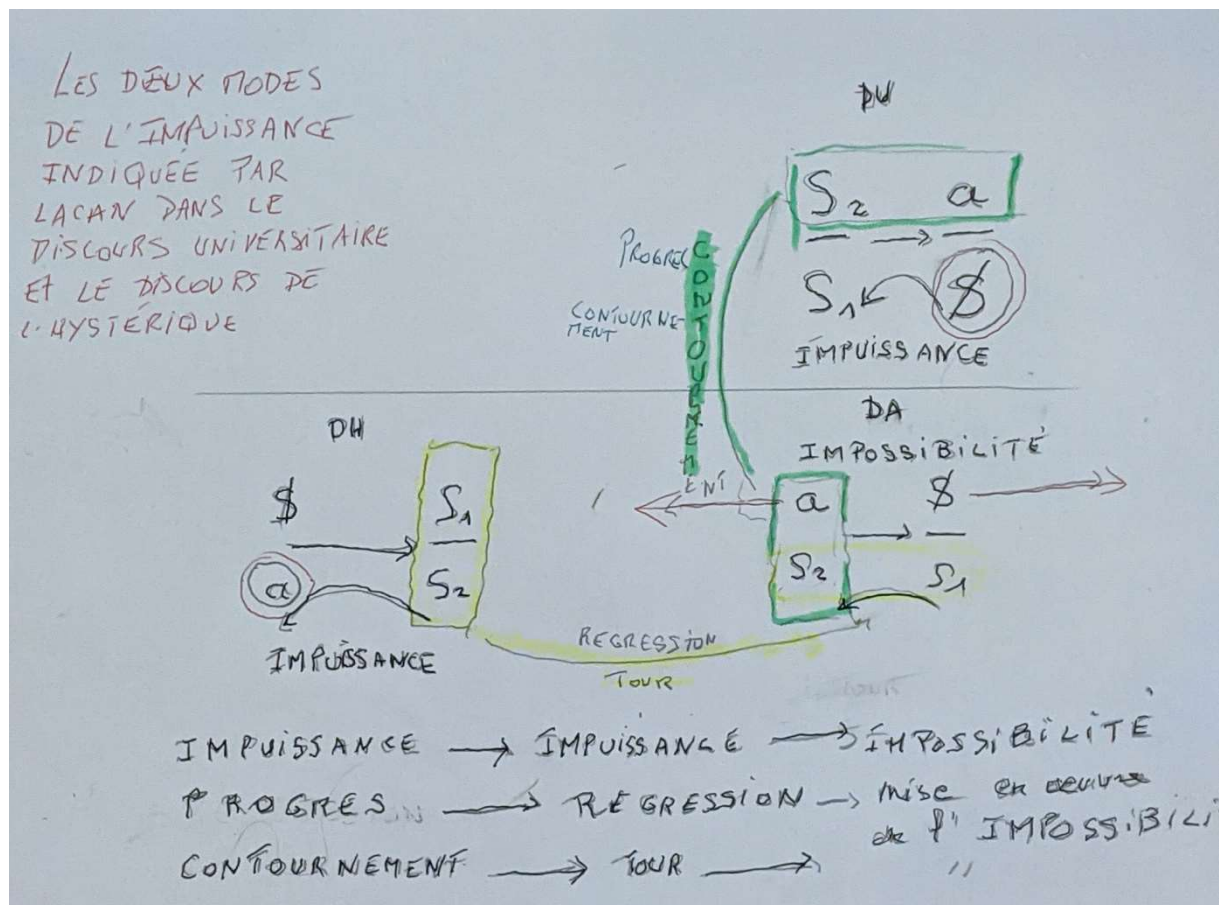
Il n'approche le réel qu'à la mesure du discours qui réduise le dit à faire trou dans le calcul.

De tel discours à l'heure actuelle il n'y a pas des tas ».

Impuissance et impossible

Impossible et impuissance sont pour moi des notions relatives au non-rapport sexuel, et elles peuvent se dialectiser pour contribuer au passage d'un discours à l'autre, et dans le meilleur des cas pour former les conditions de l'acte.

Dans Radiophonie question VII et p446, Lacan explique que les discours peuvent être affiliés deux à deux. Comme le DH avec le DA. Ou le DM avec le DU. Mais il les possible de les appareiller en terme de passage 3 par 3. Je vais considérer les passages entre DU et DA ; DH et DA.



Si je reprends la citation princeps « *Ce n'est qu'à pousser l'impossible en ses retranchements ...c'est mettre le petit a au plus loin du sujet. Cela renvoie à l'incommensurable de a au Un et à la fin de la cure. Ainsi je vais sélectionner le a du DH et le S barré du DU, ce qui permet le plus grand éloignement des deux éléments, sur le schéma ci-dessus, entourés.*

« L'impuissance change de mode, dit Lacan. ». Je m'avance à dire qu'il a au moins deux modes de l'impuissance, l'un dans le discours de l'universitaire, l'autre dans celui de l'hystérique. A noter que dans ces deux discours le savoir, qui doit venir en place de vérité dans le DA pour qu'il y ait acte, se différencie de celui de l'esclave, confisqué dans le discours du maître.

Je cite Lacan, P 444-445 Radiophonie, Autres écrits.

« Pour l'hystérique, c'est l'impuissance du savoir que provoque son discours, à s'animer du désir... »

« Dans le discours universitaire, c'est la béance où s'engouffre le sujet qu'il produit de devoir supposer un auteur au savoir. »

Ces discours postulent un vide (impuissance du savoir, béance), qui permet l'ordonnement du DA suivant une dialectique impuissance-impossibilité où l'impuissance se caractérise par la différence et la répétition, alors que l'impossible appelle à se déployer en littoral sous l'effet répété des différents modes de l'impuissance. Sur ce point je ne me fie pas à Lacan qui métaphorise l'impossible en mur de l'impossible.

Cela donne en tierce ordonnée :

(Impuissance (impuissance impossible))

Le schéma-ci-dessous que je propose de cette dialectique s'appuie notamment sur 2 citations de Lacan :

- 1) P 445 « *L'impuissance n'est pas la guise dont l'impossible serait la vérité...*

Pas d'accès direct à l'impossible.

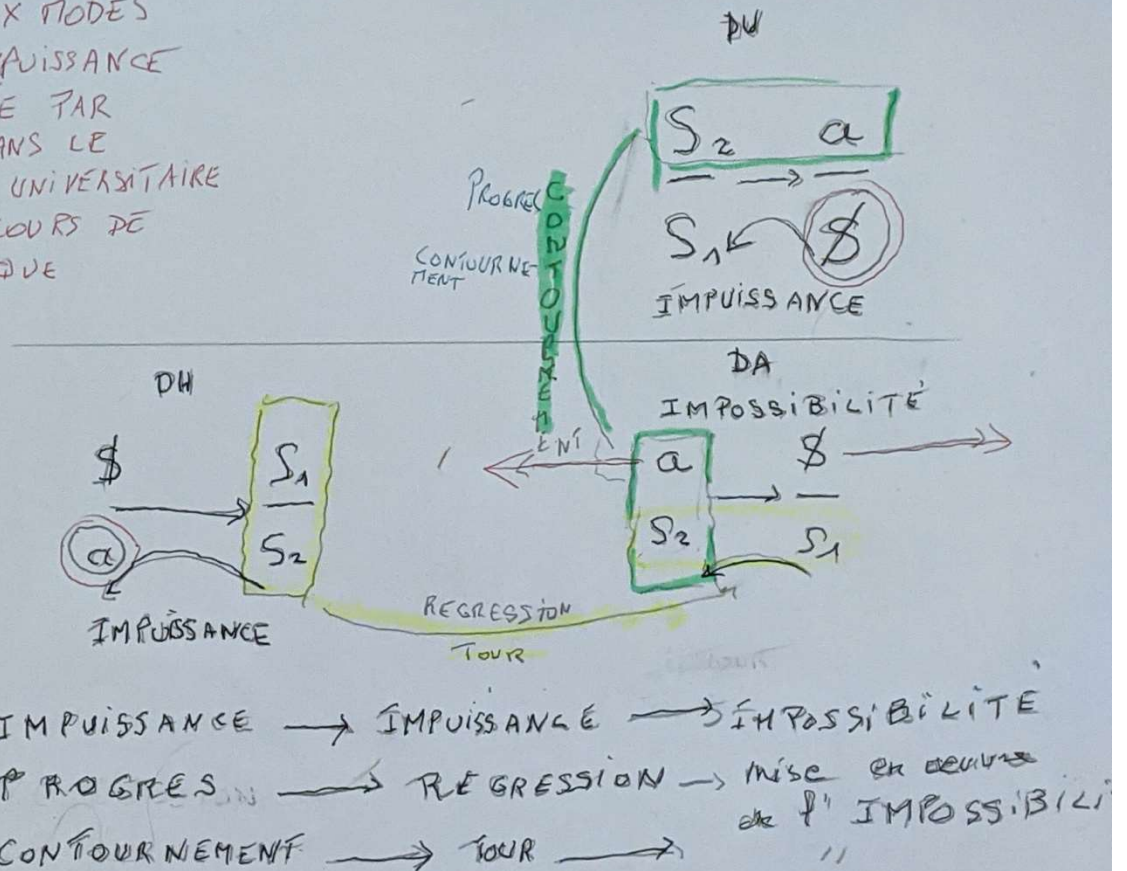
- 2) *Ce n'est qu'à pousser l'impossible en ses retranchements que l'impuissance prend le pouvoir de faire tourner le patient à l'agent. C'est ainsi qu'elle vient en acte à chaque révolution dont la structure ait pas à faire, pour que l'impuissance change de mode bien entendu.*

Sur le schéma, j'ai indiqué ces retranchements par S barré et a entourés.

- 3) Lacan fait remarquer que les discours marchent deux par deux, j'attire l'attention sur le fait qu'ils marchent aussi 3 par 3 par rapport à un point entre DM et DA qui les fait envers l'un de l'autre. Comme Lacan, je laisse le DM car il est le plus stable.

Je m'intéresse au DU et au DH par rapport au DA. Pour l'impuissance et l'impossible des discours, l'enjeu est la traversée du fantasme (séparation) ou le non-rapport sexuel.

LES DEUX MODES
DE L'IMPUISSANCE
INDIQUÉE PAR
LACAN DANS LE
DISCOURS UNIVERSITAIRE
ET LE DISCOURS DE
L'HYSTÉRIQUE



Du coup s'entrevoit le prix du discours analytique en son écriture même dans l'acte :

Je cite à nouveau p 447 de Radiophonie, *Autres Ecrits*.

« Ainsi le langage (dans le DA) fait novation de ce qu'il révèle de la jouissance (S_1 ou $S_{barré}$) et surgir le fantasme qu'il réalise un temps.

Il n'approche le réel qu'à la mesure du discours qui réduise le dit à faire trou dans le calcul.

De tel discours à l'heure actuelle il n'y a pas des tas ».

Les 4 discours sont des artefacts.

J'ai travaillé pour cette partie sur 4 séminaires qui se suivent :

1) L'acte psychanalytique 67-68

- 2) D'un autre à l'Autre 68-69
- 3) L'Envers de la psychanalyse 69-70
- 4) D'un discours qui ne serait pas du semblant 70-71

Dans un discours qui ne serait pas du semblant, Lacan précise que les discours sont des artefacts, mais que la structure des discours, elle, n'est pas un artefact. « Le réel est de structure », précise Lacan.

A contrario, le semblant qui donne la couleur des discours et permet ainsi de les désigner et de les nommer n'est pas un artefact. Par exemple dans le discours du maître, le semblant c'est le maître, dans celui de l'analyste, l'analyste. Le semblant c'est le fanion du discours comme un discours mondialiste, un discours raciste, et...

Je rappelle la définition de l'artefact. Le dispositif (pour ce qui nous importe d'écriture) mis en place par l'homme pour expliquer tel phénomène de la nature. Il existe une autre acception que je ne voudrais pas négliger. Un artefact est un parasite (en électronique). Car si on admet la métaphore des atomes dans la ronde des discours, le discours du maître, tournant sur lui-même, tend à annuler le mouvement des autres, a contrario, le discours de l'analyste « parasite » les autres de la parole. Comme le souligne Lacan dans Radiophonie, il n'y a pas de parole dans les 3 discours avant que le discours analytique n'entre dans la ronde.

J'en déduis que Lacan invente la théorie des quatre discours non pas seulement pour situer l'acte mais aussi pour travailler le phénomène de la parole et du langage, ce en quoi c'est le DA qui justifie l'écriture des autres discours. Il y a en effet émergence du DA à chaque passage d'un discours à l'autre. C'est ainsi que la parole circule. C'est une question traitée par Lacan dès le discours de Rome en 1953, et je tiens que dès cette date, Lacan mûrit au fil des séminaires sa théorie des 4 discours qui apparaît pour la première fois écrite le 10 décembre 1969 dans l'Envers de la psychanalyse.

Discours de la science et discours du capitalisme

Lacan le souligne dans le séminaire XVIII, les discours dont les couleurs brillent le plus mais ne parlent pas, c'est le discours de la science et celui du capitalisme. Ils ne sont pas des artefacts et c'est pourquoi on baigne dedans. Ces deux ne peuvent rien apporter à Lacan pour écrire le discours analytique car l'ordre insécable pour ces discours est rompu. Selon moi, ce sont des discours du maître, dont les réels sont tangibles, voire ontologique, jusqu'à tendre à la facticité (« les consommateurs », « les téléspectateurs »...)

Le réel c'est l'impossible, de l'Envers (mathèmes) au Sinthome (topologie).

Du réel et de l'impossible, il en est largement question dans la théorie des discours. Je peux citer le pas-de-réel qui émerge dans le passage d'un discours à l'autre, les 3 métiers impossibles de Freud : gouverner, éduquer, analyser. Guérir rajoute Lacan.

La théorie des 4 discours pour lire la politique : un exemple, l'Algérie.

Cette théorie qui emphatise le signifiant et la place du sujet donne sa cohésion aux démarches de Lacan ante ou postérieures : le complexe d'Œdipe, le réel, le non-rapport sexuel, les formules de la sexualité...

Je ne reviens pas sur ces concepts, mais il me semble que le non rapport sexuel, comme faille, se lit dans la théorie des discours et reste une question cruciale pour la psychanalyse, et sa politique : comment tenir ensemble et avantageusement pour le sujet de la parole, sa subjectivité et son objectivité.

Comme l'illustre Amîn Hadj Mouri :

« Pour faire écho à ton lapsus, effectivement ce qui passionne les tenants de l'objectivité, exclusive de la subjectivité, c'est bien cette jouissance qu'ils croient maîtriser par leurs discours qui refusent mordicus de reconnaître que la vérité est le nom de ce qui échappe, et que de ce fait, toute conception ou construction théorique n'est qu'une façon parmi de multiples autres, d'en rendre compte. Cette impossibilité ainsi mise en évidence, est la marque de la subjectivité et sa dépendance indéfectible du signifiant. Moi j'irai jusqu'à avancer que cette impossibilité est la condition du "hors point de vue" qui transcende tous les points de vue sans disqualifier ni invalider a priori aucun d'eux, dès lors qu'ils acceptent leur dépendance du signifiant. D'où les questions concernant l'articulation entre liberté d'expression et démocratie, si tant est que cette dernière ne se délie pas du signifiant. » :

Je mets cette proposition en regard de celle de Lacan (Radiophonie p445) :

"Or la structure de chaque discours y nécessite une barrière définie par la jouissance, à s'y différencier comme disjonction, toujours la même, de sa production à sa vérité.

Dans le discours du maître, c'est le plus-de-jouir qui ne satisfait le sujet qu'à soutenir la réalité du seul fantasme."

Autre citation qui me semble d'ailleurs à propos dans la question soulevée par Amîn.

Dans son « Impromptu » de Vincennes, le 3 décembre 1969, Lacan s'écrie : *« L'aspiration révolutionnaire, ça n'a qu'une chance, d'aboutir, toujours au discours du maître. C'est ce dont l'expérience a fait la preuve. Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez. »* Lacan, Annexes au Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse.

Comment détronner le discours du maître qui comme le réel revient toujours à la même place? Lacan laissant de côté le discours du maître, la théorie des 4 discours reste là-dessus une aporie. Même s'il laisse quelques pistes pour contourner ou passer outre le problème: le littoral, la lettre, l'écriture, une autre parole.

Voici une de ses citations en forme de vade-mecum.

« Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation. C'est pourquoi on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique. Et ceci pourrait n'être pas de tout repos pour ce qui de la politique a fait figure jusqu'ici, si la psychanalyse s'en avérait avertie.

Il suffirait peut-être, on se dit ça sans doute, que de l'écriture nous tirions un autre parti que de tribune ou de tribunal, pour que s'y jouent d'autres paroles à nous en faire le tribut. »
J. Lacan, *Autres écrits*, p. 18.

Les autres auteurs

En 1969, Lacan n'est pas le seul à proposer une théorie des discours, et même une décade plus tard, celle-ci continuait à faire couler beaucoup d'encre. Des philosophes et linguiste, Jean-Claude Milner, Jakobson, et des contradicteurs ayant développé leurs propres théories des discours, Roland Barthes –Fragments d'un discours amoureux -, Michel Foucault –la volonté de savoir-, Deleuze et Guattari – l'anti-Œdipe, et plus avant, l'inventeur du cogito, Descartes, avec le discours de la méthode.

Je voudrais citer la première page de Foucault dans la Volonté de savoir, pour son humour et son à-propos. P 25 histoire de la sexualité I dans la volonté de savoir

L'INCITATION AUX DISCOURS au XVIIe siècle : ce serait le début d'un âge de répression, propre aux sociétés qu'on appelle bourgeoises, et dont nous ne serions peut être pas encore tout à fait affranchis. Nommer le sexe serait, de ce moment, devenu plus difficile et plus coûteux. Comme si, pour le maîtriser dans le réel, il avait fallu d'abord le réduire au niveau du langage, contrôler sa libre circulation dans le discours, le chasser des choses dites et éteindre les mots qui le rendent trop sensiblement présent. Et ces interdits mêmes auraient peur, dirait-on, de le nommer. Sans même avoir à le dire, la pudeur moderne obtiendrait qu'on n'en parle pas, par le seul jeu de prohibitions qui renvoient les unes aux autres : des mutismes qui, à force de se taire, imposent le silence. Censure.

Je dirai que dans une certaine mesure, Foucault fait une proposition finalement assez proche de Lacan, puisque au final, les discours du maître dominant la société. Chez Foucault, c'est ce qui fait l'homme (le sexe, l'enfermement, la folie) qui est mis en discours et stratifiés à fins de contrôle.

Lacan et Foucault s'opposent néanmoins sur la question des coupures et de l'histoire. Lacan rejette l'histoire et affirme les coupures. Pour Foucault, c'est l'inverse.

Dans « Pourparler », de Deleuze, Guattari indique que, pour lui, les discours sont quatre et qu'ils sont des lieux. Cela ne me paraît pas mal d'associer un discours à un lieu – Foucault, quand il parle de production de discours- ne contrevient pas à cela.

Le discours analytique est certes un lieu mais de passes, qui tient sur le vide, parcouru de logiques, de mouvements, de fonctions et d'éléments qui se rangent de façon qu'il puisse y avoir remaniement, et récurrence de l'expérience. Je dirais que le discours analytique produit des analystes traversés par des échanges et qui portent la psychanalyse.

La théorie des 4 discours est une subversion du sujet

Jean-Claude Milner dans l'œuvre claire, montre que le sujet de la psychanalyse est le sujet de la science. Et Lacan l'admet tout autant, sans oublier l'objet ou les objets de la psychanalyse sans qu'une tenue du sujet n'est possible.

Mais l'expérience n'est-elle pas de changer celui qui s'y présente ? De le faire advenir sujet de la parole. *Wo es war soll ich werden*, n'est-ce pas ce que transmet Freud ?

Il faut pour ce faire que le sujet barré prenne sa place (la place du sujet absolu pour Jean-Claude Millner) dans le discours analytique. L'acte s'en institue.

Et voici pour Lacan la formule de l'acte (dans le séminaire l'Acte psychanalytique), choisie dans un poème de Rimbaud : *A une raison*.

« *Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence la nouvelle harmonie.*

Un pas de toi, c'est la levée des nouveaux hommes et leur en-marche.

Ta tête se détourne : le nouvel amour ! Ta tête se retourne, — le nouvel amour ! »

Bibliographie :

Question VII de *radiophonie*, *l'étourdit*, séminaires XVI l'Envers de la psychanalyse, le XVII, *d'un discours qui ne serait pas du semblant*, séminaires XV, *l'acte psychanalytique*, XVIII, *Ou pire* et XX, *Encore*.